

Yolande la grande ou Éduquer avant de rééduquer

Intervention de R. Laffitte aux XV^e Journées Nationales Balint (Toulouse 30 et 31 octobre 1983) sur le thème : « Le temps de l'écoute dans la relation soignant/soigné ».

Un instituteur de classe de perfectionnement a-t-il sa place ici ?
Je ne sais pas...

En tout cas, il se sent concerné par « ce temps de l'écoute », et je vous remercie de nous avoir invité.

Mais, ayant une quinzaine d'individus sous sa responsabilité dont nombre de caractériels, d'agressifs, d'apathiques, d'instables et certains dangereux, à qui il faut bien tenter d'apprendre à lire, écrire et compter, cet instituteur ne peut, sous peine de douloureuses désillusions, se permettre l'attitude de l'écoute flottante de l'analyste.

« Trop se pencher sur un enfant, dit F. Deligny, est une bonne position pour prendre un pied au c... ».

Si l'on considère que la personnalité et la capacité d'écoute de l'adulte, sont des données difficilement modifiables, comment peut-il prendre en compte chaque personnalité du groupe, sans tomber dans le piège de la relation duelle, facteur de régression et de phénomènes inconscients difficilement contrôlables ?

Je voudrais, à travers l'histoire d'une élève parmi d'autres, témoigner des possibilités éducatives d'une classe Freinet, basée sur l'expression libre, et l'institutionnalisation permanente.

L'HISTOIRE DE YOLANDE (*) :

Septembre 78

10 ans, collée contre sa mère, Yolande m'apparaît comme un grand bébé. Timide, empruntée, elle pleure, tête basse, paniquée à l'idée de se retrouver seule.

Octobre 78

En classe, elle ne dit jamais rien. Elle se contente de répondre aux questions, d'une voix imperceptible, et d'obéir docilement. Par moment, brusquement, elle prend un air ahuri. Hébétée, bouche ouverte, elle louche légèrement et ne sait plus répondre. Puis, elle redevient vive, le regard droit... Bizarre.

Se sentirait-elle gênée d'exister ?

Son frère est un bon élève de C.M.2. Son niveau scolaire à elle, est très bas. Elle sait tout juste lire, et ne peut résoudre un problème simple.

Novembre 78

Un sociogramme confirme que son équipe la rejette et que les autres l'ignorent.

Mais si elle reste isolée, elle n'est pas seule au monde. Le milieu institué dans la classe, lui offre de multiples occasions de se manifester et de réagir.

— Christine, sa correspondante de Cognac, en lui écrivant, la fait exister. Yolande lui répond de son écriture convulsée, illisible, en lui parlant de sa famille.

chère christine,

je rent en famille on est
cette famille. Maman elle a sa
frère eliane, mon papa
papile egene, mon frère
papile christophe et
moi je papile ^{yoel} et
ma maman elle papile
madelaine allatrec
et on plus j'ai ne peut
de souvenir elle papile
à titi.

— En classe, elle a un métier qui la signifie aux yeux des autres : elle est responsable des expéditions et écrit les adresses, ce qui l'oblige aussi à soigner son écriture.

— Elle rédige, pour le journal de la classe, des comptes rendus d'observations, et son nom apparaît au milieu des autres. Ces objets, qu'elle choisit librement, et leur description, permettent de douter de sa soit disant débilite. Elle observe, à la suite : un coquillage, une huître fossile,

(*) La monographie (résumé) de Yolande, est extraite d'un ouvrage à paraître : « Le désir retrouvé » (une journée bien ordinaire dans une classe Freinet), par R. Laffitte et « Genèse de la coopérative » (groupe de travail de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet).

et un escargot. Voici une de ses observations :

« Le coquillage : il a des pointes. « Elle » ressemble à un escargot. Il y a un trou au milieu... Le trou est très profond, le coquillage est très dur. Ça vit au bord de la mer. Peut-être ça se mange. Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ?... Dedans on a trouvé le reste de « la bête ». Ça sent très mauvais ».

Pendant longtemps, Yolande reste silencieuse au fond de sa coquille...

En mars 79...

Pour la première fois, un de ses textes libres est choisi pour le journal. Son père a renversé un garçon à mobylette. Apparaissent alors une série de textes libres autopsychiques, dans lesquels Yolande ne cesse de se casser la figure.

En avril 79

... Elle n'observe plus de coquille, mais une tête (en argile). Va-t-elle accepter de se regarder en face ? S'accepter telle qu'elle est ?

En tout cas, elle ne louche plus et je ne constate plus de moment d'hébétude.

Puis, elle raconte ses rêves. Elle rêve surtout de Maria, une grande gitane, chef d'équipe imprimerie. Elles jouent ensemble, et Yolande, elle aussi prend de nouvelles responsabilités et progresse en imprimerie.

En juin 79...

... Cette identification aboutit à une rupture, et dans les textes de Yolande, apparaissent :

— du mimosa : « Mon père a coupé de grosses branches. En rentrant à la maison, nous avions 4 bouquets, et ils sentaient bon » (ils sont 4 dans la famille).

— et un fantôme : « J'ai rêvé qu'un fantôme était dans mon lit... »

Le mimosa et ce fantôme, me font penser que, sur l'Œdipe et le complexe de castration, je n'ai que des idées.

J'entends, mais ne tiens pas à jouer au farfouilleur d'inconscient. D'autant plus que...

A la rentrée 79...

... Yolande continue de progresser et s'affirme de jour en jour. Elle aide, dépanne, et devient rapidement un pilier de la classe. C'est à cette époque, que je reçois enfin son dossier scolaire, et que j'ai accès à son dossier psychologique. Je découvre alors, un joli tableau :

• **Le passé**

« Craintive et renfermée depuis l'école maternelle, elle est gentille, mais manque de moyens... »

« Elle a longtemps eu un langage déformé, elle entend mal, ses fosses nasales sont obstruées, et elle ne possède pas la vision binoculaire (elle ne voit pas le relief) »...

J'apprends aussi, sans surprise : « qu'elle s'est vécue comme la dernière, l'idiote, « la bête », alors que sa capacité d'abstraction est normale... »

Un instituteur peut-il faire remarquer ici, que Yolande, « bouchée », manquant d'air et d'assurance, parlant à peine, avait quelque difficulté avec son rhino-pharynx ?

C'est-à-dire le cavum, la zone érogène des premiers mois de la vie... (1)

Remarquer aussi, que « la difficulté de vivre » (1), se retrouve à l'étape suivante : quand elle veut marquer, laisser trace pour un autre, son écriture est convulsée. Rien à voir avec l'analité, âge de la maîtrise et de l'aisance musculaires ?...

Il paraît difficile à Yolande d'avancer, de s'en sortir. Alors, solitude, temps monotone, le grand nourrisson régresse.

En classe de perfectionnement, elle fera une bonne débile « gentille mais qui manque de moyens ».

Le psychologue la dira « inhibée et introvertie », les autres la diront « craintive et renfermée »...

Des spécialistes, des rééducations pourront, même, traquer les symptômes, disséquer, étiqueter, labelliser... et figer ce qu'il s'agit justement de faire évoluer.

Qu'un milieu puisse se révéler éducatif et thérapeutique, est tout simplement impensable. L'affirmer, provoque toujours de bien vives émotions : les compartimentages habituels et rassurants, sont mis en cause. La thérapeutique appartient à la médecine, que l'école se contente de faire son travail.

Insister serait inconvenant...

N'insistons pas et revenons à Yolande :

Hébétée, bouche ouverte sans parole, yeux ouverts sans regard, peu d'ouïe, pas d'odorat : le sujet a fermé ses portes. Dans sa coquille, il est isolé du monde. Raté, mal foutu... Ça me rappelle quelque chose.

Mais ces renseignements datent d'un an...

• ... et aujourd'hui...

Yolande parle très bien, fort, et à bon escient. Son écriture s'est totalement transformée.

Bonjour, les copains et les copines.
A Bézier, il fait un temps de chien & de la pluie & du vent. Le printemps n'est pas très courageux, le critiquer au conseil. A l'école, c'est la mode des pistolets à eau. Pour éviter de se faire trop dresser on a décidé des règles de vie.

Elle est devenue chef d'équipe, capable de diriger un groupe d'enfants sans adulte, de faire capitaine d'équipe au basket, et de présider des réunions. Elle a atteint un niveau C.E.2 en français et mathématiques. Les oreilles, le nez, la gorge tout s'est arrangé. En novembre 79, quand un mot de la mère me signalera ses premières règles, je lui dirai : « Maintenant, tu es vraiment une grande »...

Que s'est-il donc passé ?

Évidemment, tout peut s'expliquer : chacun sait, qu'à l'adolescence, souvent, « ça s'arrange ». Bien sûr. On peut aussi évoquer la personnalité exceptionnelle de ce maître d'élite, dissenter à l'infini sur mon attitude, sur l'importance des « bonnes » relations, du climat de la classe, et du soleil du midi...

Les méthodes nouvelles, l'Esprit Freinet, l'Évangile, l'Égalité des chances, l'Autogestion, ou la Pédagogie Institutionnelle, les idéologies ne manquent pas pour clore l'exposé, en élevant le débat, et récolter des applaudissements...

... Et du même coup, faire disparaître la classe coopérative : les coquillages de la table d'exposition, Maria, la chef d'équipe, à qui Yolande s'identifie, les lettres, les textes, les métiers qui l'obligent à commercer avec les autres et à écrire, Christine la correspondante qui l'interpelle et la fait exister...

... Faire disparaître tout ce milieu institué et retarder l'avènement d'une théorie pédagogique sérieuse.

Quand elles ne sont pas une naïveté, certaines « explications » sont une escroquerie.

En 1983, en ce qui concerne l'école, il est donc de salubrité publique de ne pas élever le débat...

R. LAFFITTE
30 Au flanc du coteau
Maraussan
34370 Cazouls-lès-Béziers

(1) Cf. entre autres F. Dolto :

— « Psychanalyse et pédiatrie » - Seuil/points.

— La revue « Le Coq Héron » n° 68 - 1980 (Centre E. Marcel, 39, rue Grenéta - Paris 2°).

— « La difficulté de vivre » Interéditions.